

Une biennale temporaire le long de la Voie verte

Art Une cinquantaine d'œuvres sont installées entre la Comédie et la Villa du Parc à Annemasse. Elles sont à découvrir jusqu'au 14 juin.

Andrea Di Guardo

L'art contemporain investit la Voie verte. Dès ce mardi 28 avril et jusqu'au 14 juin, la Biennale «(re)connecting earth 3» propose plus de 50 œuvres créées par une vingtaine d'artistes, et disséminées tout au long de cette route piétonne, avec un point de départ à la gare des Eaux-Vives et une arrivée à la Villa du Parc d'Annemasse. Soit une belle invitation à parcourir 6 kilomètres entre verdure et culture, en creusant la question des ressources sensibles.

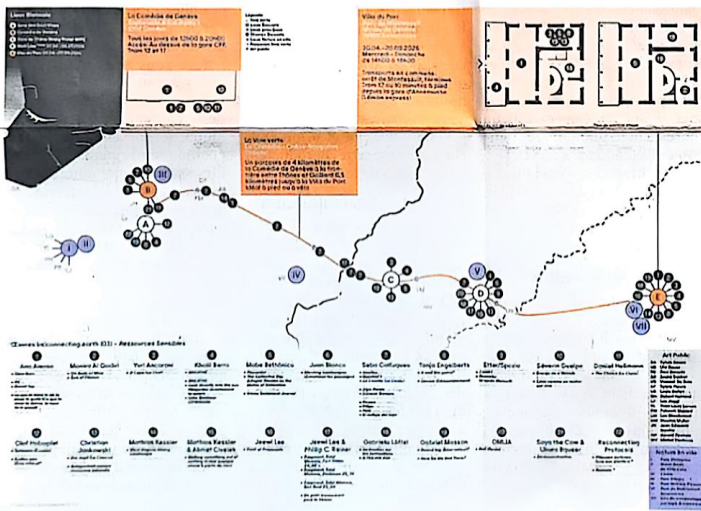
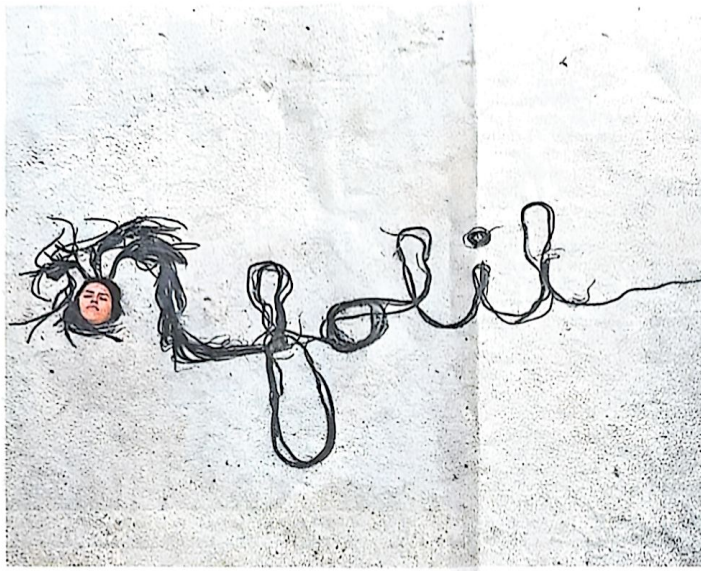
L'initiative, dirigée par Bernard Vienat, directeur et fondateur d'Art-Werk, historien de l'art et commissaire d'exposition, en est donc à sa troisième édition. L'idée du projet étant d'ancrer des œuvres culturelles au cœur de la ville en invitant les artistes à convoquer les ressources naturelles dans leurs créations.

Une manière de faire réfléchir sur l'écologie urbaine et sur toutes les matières premières utilisées à des fins de construction, tout en offrant un paysage joliment garni de sculptures, photos ou autres vidéos. Autour de la balade, des activités et des conférences sont prévues afin de prolonger la réflexion. Avis aux amateurs de la petite reine, il est encouragé d'effectuer le parcours à vélo en s'arrêtant dès qu'une création apparaît.

«Cela permettrait d'ailleurs de faire ralentir la cadence des cyclistes sur ce tronçon», sourit à ce titre Bernard Vienat, qui nous fait le privilège d'une petite visite guidée en partant de la Comédie. Découverte.

La «slow violence»

Et tout démarre par une étrange sculpture posée sur le bâtiment de la gare des Eaux-Vives. «Schwärm» (essaim, en allemand), un nid de paille de seigle transpirant sur la paroi vitrée à l'entrée de cette construction imaginée par Jean Nouvel. Olaf Holzappel, artiste à l'origine de l'œuvre et présent lors de la présentation, décrit une démarche visant à insérer de l'organique dans l'urbain. La paille invite les oiseaux et les insectes à y trouver



En haut, Seba Calluqueo, «FOLIL», 2025. Deux séries de photographies de l'artiste seront visibles sur des panneaux spéciaux. En bas, le parcours de cette Biennale «(re)connecting earth 3». Seba Calluqueo/DR

Avis aux amateurs de la petite reine, il est encouragé d'effectuer le parcours à vélo en s'arrêtant dès qu'une création apparaît.

refuge. Une manière de symboliser le vivre-ensemble. Juste à côté, des panneaux sont érigés en marge de la Biennale, mais attention. Plus que des simples indications, ils s'incarnent comme des véritables œuvres d'art, plus précisément comme des «instructions d'artistes» invitant à la réflexion. Sur l'un d'eux, on nous invite à imaginer les racines des arbres plantés au sol. Sur un autre, plus informatif, on fait face à une cartographie des mines suisses à travers le globe. Et contre toute attente, le pays où l'Helvétie compte le plus de mines est l'Australie, avec une quarantaine d'entre elles.

«Cela permettrait d'ailleurs de faire ralentir la cadence des cyclistes sur ce tronçon», sourit à ce titre Bernard Vienat, qui nous fait le privilège d'une petite visite guidée en partant de la Comédie. Découverte.

refuge. Une manière de symboliser le vivre-ensemble.

Juste à côté, des panneaux sont érigés en marge de la Biennale, mais attention. Plus que des simples indications, ils s'incarnent comme des véritables œuvres d'art, plus précisément comme des «instructions d'artistes» invitant à la réflexion. Sur l'un d'eux, on nous invite à imaginer les racines des arbres plantés au sol. Sur un autre, plus informatif, on fait face à une cartographie des mines suisses à travers le globe. Et contre toute attente, le pays où l'Helvétie compte le plus de mines est l'Australie, avec une quarantaine d'entre elles.

Grimpant vers la Comédie, Bernard Vienat nous indique qu'un écran installé sur l'ascenseur de la gare indiquera le voyage effectué sur la Terre, avant son arrivée à Genève, de l'air que l'on respire. Une proposition de l'artiste Khalil Berro, avec l'assistance de l'École Polytechnique de Zurich.

Au cœur de l'institution théâtrale, on découvre des installa-

Un kilomètre à pied...

Après ce préambule, c'est le moment de s'élancer sur la Voie verte. Ce long tronçon traversant cinq communes et la frontière franco-suisse. Toutes les dix minutes, une œuvre apparaît, et se fond dans la verdure du chemin. À noter que d'autres créations permanentes sont déjà installées ici et là.

En ce qui concerne cette partie de la Biennale, il y a à boire et à manger. Certains drapeaux hissés aux abords de la route sont un peu discrets. Une grande bâche photo étendue sous le pont avant le cycle de la Gradelle, signée Matthias Kessler, illustre une mine localisée en Virginie-Occidentale. Triviale, mais un peu trop sombre.

Avant la gare de Chêne-Bourg, dans laquelle des écrans situés à l'extérieur et à l'intérieur du complexe présentent des nouvelles vidéos d'œuvres, on retiendra cette étrange composition de Jeewi Lee & Phillip C. Reiner. Trois grains de sable retrouvés respectivement sur les plages de New York, Majorque et Busan, agrandis 10'000 fois et posés juste avant le croisement avec le chemin de la Montagne.

Et la Biennale continue ainsi jusqu'à Annemasse, au cœur de la Villa du Parc, qui accueillera dès le 30 avril et jusqu'au 20 septembre 2026 l'exposition temporaire de cette édition du «(re)connecting earth». On vous conseille vivement d'effectuer cette balade en fin de journée, lorsque le soleil tape un peu moins fort.

Voie verte,
du 27 avril au 14 juin 2026.
Villa du Parc,
du 30 avril au 20 septembre.
reconnecting.earth/fr

Un «Cœur d'amour» mignon tout plein à Am Stram Gram

Eaux-Vives Cette nouvelle création mêle le dessin, la musique et le théâtre sur les planches de l'institution. Jolie mais un brin confuse.

Les saisons théâtrales 2025-2026 arrivent peu à peu à leurs termes, et quoi de mieux qu'une pièce toute mignonne pour boucler celle du Théâtre Am Stram Gram? Avec «Cœur d'amour», l'Institution des Eaux-Vives propose à partir de cette semaine un refuge de douceur pour les petits enfants et leurs parents. Au programme de cette création d'une quarantaine de minutes, de la chanson, des dessins et une ode aux doudous. Le tout signé par trois artistes de la région: Blandine Robin, Delphine Lanza et Albertine.

Ciel, mon doudou

Quel bonheur, mais aussi quelle difficulté de jouer devant un parterre rempli de bambins. Le public le plus exigeant du monde. Pour le captiver du début à la fin, les metteurs en scène se doivent de trouver le juste équilibre entre



«Cœur d'amour» utilise des illustrations de la dessinatrice Albertine.

un texte ni trop touffu ni trop maigre. Un brin d'humour ici, une touche musicale là, et peut-être que le tour est joué.

À l'issue de la représentation scolaire de «Cœur d'amour», on peut dire que les petits juges semblent conquis. Durant la der-

En musique et en chansons, guitare, saxophone et piano à l'appui, la scène se remplit et se vide de protagonistes loufoques.

nière heure, ils viennent d'assister à un joli spectacle au sujet d'une petite fille qui s'apprête à devenir grande sœur. Sur son épaule, sa «elle» du futur lui susurre des paroles apaisantes alors que son père a oublié son doudou à la maison. Et voilà qu'elle se retrouve seule dans sa tête, à imaginer la rencontre de ses parents ou bien à faire de son doudou un authentique être en chair et en os.

Décor vivant et coloré

Démarre alors un carnaval des songes. En musique et en chansons, guitare, saxophone et piano à l'appui, la scène se remplit et se vide de protagonistes loufoques. Trône également au milieu du plateau un décor vitré, garni de carreaux ombrés sur lesquels des petites mains dessinent des esquisses d'Albertine. Voir les dessins prendre vie dans

la pénombre de la salle à quelque chose de magique. Dans la salle, les «waouh» résonnent.

Si l'on ne comprend pas toujours grand-chose à cette histoire un peu décousue, et si la marionnette de la petite fille à quelque chose d'un peu effrayant, on appréciera le jeu d'ombre et de lumière qui traverse les décors, ainsi que les doux et plus rythmés interludes musicaux.

«Cœur d'amour» est un joli bonbon de printemps. Même si l'on n'en gardera peut-être pas grand-chose sur le long terme, la pièce nous offre un agréable moment d'évasion. La création s'adresse à toute la famille et est à découvrir jusqu'au début du mois de mai.

Andrea Di Guardo

Théâtre Am Stram Gram, jusqu'au 3 mai 2026. amstramgram.ch